

ARGENT DETTE & MUSIC HALL!

CRÉATION COLLECTIVE **NIGEL HOLLIDGE, ARMEL PETITPAS** ET **STEFANO AMORI**
DIRECTION MUSICALE **DANIEL GLET** COLLABORATION À LA MISE EN SCÈNE **VÉRONIQUE ROS DE LA GRANGE**
AVEC **NIGEL HOLLIDGE, ANTONIO INTERLANDI, ARMEL PETITPAS**
ET EN ALTERNANCE AVEC **DANIEL GLET** ET **VINCENT GAILLARD**

THÉÂTRE MUSICAL

LUCERNAIRE

REPRÉSENTATIONS DU 19 FÉVRIER AU 5 MAI 2015 À 20H00-09 MARRI AU CAMÉRI ET LE DIMANCHE À 15H
53 RUE NOTRE-DAME-DES-CHAMPS 75006 PARIS. RÉSERVATIONS : 01 45 44 51 34 ET SUR WWW.LUCERNAIRE.FR

M O N E Y , M O N E Y , M O N E Y !

Le Canard enchaîné

Journal satirique paraissant le mercredi

mercredi 4 mars 2015

Le coin-coin des Variétés

Argent, dette et music-hall

(Tout bénéf)

NARRER sur scène l'histoire de la finance, des origines à nos jours : l'entreprise, a priori austère, donne pourtant lieu à un spectacle de music-hall aussi plaisant que pertinent, avec travestissement, ventriloquie, magie, danse et lancer de couteaux. Un show servi par trois comédiens polyvalents et un pianiste facétieux.

Dans leur répertoire, qui va de Mistinguett à Abba en passant par Joséphine Baker, Boris Vian ou les Frères Jacques. Les chansons des années 30, comme

« As-tu déclaré tes revenus ? », « Dollar » ou « La crise est finie », entrent en résonance singulière avec le contexte économique actuel. Mais les paillettes, comme les monnaies, ont leur revers. De sombres histoires de dette viennent semer la zizanie au sein de la petite troupe, où chacun compte tout en contant.

On s'émeut, on rit beaucoup, preuve que le talent paie.

A. A.

● Au Lucernaire, à Paris.

ET AUSSI

LE FRIC, C'EST PAS CHIC

Ce soir, c'est music-hall ! L'action d'*Argent, dette et music-hall* (Lucernaire, Paris VI^e) se situe dans un petit théâtre à l'atmosphère de province où trois comédiens se produisent dans une



INGRID JOUAULT

comédie musicale dont le thème est l'argent. Une mise en abyme permet de voir ce qui se passe dans les coulisses, les loges et (bien sûr) sur la scène. Le spectacle est enlevé, charmant, bien joué, bien chanté, et distille quelques vérités bienvenues sur les mécanismes de l'argent roi.

JEAN-LUC JEENER

Le Journal du Dimanche

dimanche 8 mars 2015

EN SCÈNE

Argent, dette et music-hall ★★☆☆

Lucernaire, 53, rue Notre-Dame-
des-Champs, Paris (75006),
jusqu'au 2 mai. Rens. :
01 45 44 57 34 et lucernaire.fr

Leurs soucis budgétaires obsèdent trois comédiens et un pianiste. Entre colère et incrédulité, soit en coulisses où ils s'écharpent vite, soit sur scène où ils assurent leurs numéros insolites (magie, ombres, claquettes, ventriloque), ils retracent pour nous l'historique de l'argent et de la dette. S'il contourne toute gravité et reste aussi léger que musical, leur propos se fait accessible et actuel, en résonance avec les discours de



crise omniprésents. L'écriture de Nigel Hollidge manque parfois de clarté, jamais d'éclat ni de doigté lorsqu'elle déclenche des chansons désopilantes. Antonio Interlandi et Armel Petitpas sont épatants de souplesse pour passer du théâtre au chant. Quant au piano alerte de Daniel Glet, il séduit avec son inénarrable *Vache à mille temps*, bel hommage à Brel qui n'en reviendrait pas. A.L.C.

Le Monde.fr

Argent, Dette et Music-Hall au Théâtre du Lucernaire 53, rue Notre-Dame des Champs
75006 PARIS – Du 19 février au 3 mai 2015 – Du mardi au samedi à 21h30 – Dimanche à
19h – Relâche le 9 avril 2015



Voilà un spectacle original qui entend nous parler d'argent, de dette, avec des numéros de music-hall.

Si l'on se souvient bien, le célèbre Charlot n'était qu'un pauvre vagabond toujours en train de galérer à la recherche de quelque pitance. Les littérateurs, Hector Malot, Balzac, Victor Hugo et bien d'autres se sont emparés de cette question d'argent. L'argent à la vie, à la mort, hélas, pour le meilleur et pour le pire !

Dieu merci, les artistes qui composent cette création collective, Nigel HOLLIDGE, Antonio INTERLANDI, Armel PETIT PAS et au piano Daniel GLET en alternance avec Vincent GAILLARD, ne manquent pas d'humour et ont plusieurs cordes à leur arc pour nous conter, mine de rien, en chansons et en quelques numéros délirants, l'histoire de l'argent de son origine à nos jours avec des airs des années folles.

Il n'est pas sûr que tous les spectateurs puissent assimiler toutes ces notions d'argent mais il est probable qu'ils applaudiront le numéro de ventriloquie, les claquettes, les tours de magie fantasques et poétiques, et notamment la petite scène où la Liberté guidant le peuple, et un révolutionnaire empoignent un banquier pour le guillotiner.

Théâtre dans le théâtre, la vie des artistes en coulisses se déroule sous les yeux du public qui devietémoins de leurs problèmes d'argent !

De fil en aiguille, de chansons en chansons, telles que : As-tu déclaré tes revenus (Georges Milton), Comme une banque (Joséphine Baker), La crise est finie (Danielle Darrieux), Je suis fauché (Roland Toutain), Du Fric (Louis Charco) ou encore Dollar (Gilles et Julien). La vache a mille francs (Brel/Poiret) d'autres plus contemporaines : de Kurt Weil à Abba, et des compositions originales de Daniel Glet, interprétées avec malice par le pianiste, les spectateurs croient que la gaité a gagné ces Triples A, Agostino, l'Italien, Andrew, l'Anglais, et Annabelle, la Française.

Etonnamment, c'est sur un air de tango nostalgique avec la chanson Youkali (Weill/Fernay, 1938) interprétée avec beaucoup d'émotion par Nigel HOLLIDGE, que se termine ce cabaret loufoque et inventif, un brin naïf et sentimental.

Divertissant, en dépit de son thème très sérieux, l'argent, il sent l'amour et l'eau fraîche, la bohème propre aux saltimbanques. Il fait même penser à FELLINI, c'est dire son charme offensif !

Paris, le 23 Février 2015

Evelyne Tràn

Argent, dette & music hall ! (Critique)



Trois comédiens et un pianiste laissent pour une soirée leurs tracas en coulisses. Car ce soir, c'est music-hall !

Les années 30 en chansons pour déjouer la grande crise ! Mais le clinquant peu à peu se fissure, et c'est notre époque ambivalente qui résonne.

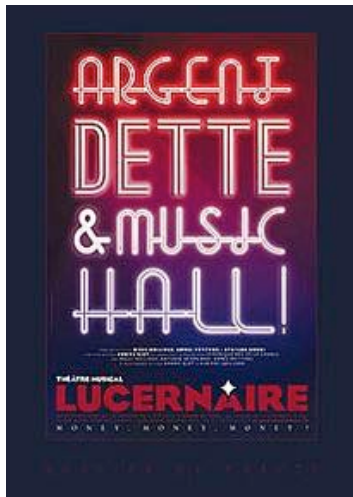
L'ambitieux programme de *Argent, Dette et Music-Hall* est de nous divertir sur un sujet aussi austère que la création monétaire et l'argent dette. Cela peut laisser perplexe a priori, mais il faut reconnaître que ce spectacle est une grande réussite. La forme du music-hall permet une grande variété de numéros qui sont très bien agencés. La mise en scène avec les coulisses à vue donne une profondeur au propos et crée un rythme qui ne faiblit pas tout au long de la soirée.

Les comédiens sont très justes dans leurs scènes comme dans leurs chansons où chacun est mis en valeur à tour de rôle. Citons parmi les plus beaux moments les interprétations de « Bien chapeauté » par Armel Petitpas, « Antonio » par Antonio Interlandi et « Je cherche un millionnaire » ou encore « Youkali » par Nigel Hollidge, sans oublier l'impeccable accompagnement au piano de Daniel Glet qui en prime nous interprète une très drôle « Vache à mille francs ». *Argent, Dette et Music-hall* est un spectacle beau et intelligent qui mérite d'être vu.

THEATRAUTEURS

Actualité théâtrale, chroniques

Argent, dette et music-hall



Ah ! l'argent ... cette valeur fausse par excellence car fluctuante au possible, source de tous les maux, capable de transformer un imbécile en réel potentat et fait de celui qui n'en a pas un médiocre, voire un minable, aux yeux de ceux qui en ont trop.

Et pourtant, trouver un billet - un jour - par terre, par accident, peut ouvrir la porte au rêve puisque si une manne semblable venait à tomber du ciel, l'avenir en serait transformé. " la fortune, quelques thunes ... ah ! si j'avais des sous, papimm, papoum ! " Personne ne passe au travers de cette invention du Diable !

A de rares exceptions près, les artistes n'ont pas la réputation de rouler sur l'or (comme on dit) et il arrive qu'un partenaire quémande quelque argent à son compagnon de scène. (si ce dernier en a, bien sûr et consent à donner, serait-ce à fonds perdus ?)

Et oui, les temps sont durs mais heureusement nous avons la musique, laquelle comme chacun sait, adoucit les moeurs et nous fait oublier ce qui s'impose à tous.

On peut même se venger d'un banquier en le convertissant en marionnette. Qu'est-il donc du reste, vautré qu'il est, au pied de l'éternel Veau d'Or et puis c'est toujours mieux que de l'envoyer à la guillotine ! Fasse le Ciel que ces temps ne reviennent pas, même si certains méritent à peine la corde pour les pendre. " Ah ! ça ira, ... ça ira, ça ira " mais je m'égare ...

Revenons à nos talentueux trois A,

(Andrew, Agostino et Annabelle)

et à leur non moins talentueux pianiste.

Sans esbroufe, sans prétention aucune mais avec un réel professionnalisme, ils égrènent pour nous le répertoire des années 30 (ne parlait on pas alors précisément de Crise ?) aidés en cela par une savante utilisation de costumes, ombres chinoises, numéro de ventriloque, voire même de prestidigitation.

Les voix sont contrastées et agréables à entendre, bref nous passons là un excellent moment en leur compagnie.

Actuellement nous en avons bien besoin avec tout ce qui survient un peu partout et le Lucernaire reste un ventre chaud dans lequel nous aimons nous réfugier.

Simone Alexandre



froggy's delight

Le site web qui frappe toujours 3 coups

ARGENT, DETTE ET MUSIC HALL
Théâtre Le Lucernaire (Paris) février 2015



Spectacle musical conçu par **Stefano Amori**, **Nigel Hollidge** et **Armel Petitpas**, interprété par **Nigel Hollidge**, **Antonio Interlandi** et **Armel Petitpas** accompagnés au piano par **Vincent Gaillard** (en alternance avec **Daniel Glet**).

Stefano Amori, **Nigel Hollidge** et **Armel Petitpas** ont conçu un spectacle inspiré du divertissement populaire d'un autre siècle, celui de la "revue-théâtre" comportant une succession de numéros et attractions, dispensé dans les nombreux théâtres qui, au 19ème siècle, officiaient sur le Boulevard du crime, puis dans les cabarets montmartrois .

Il rend également hommage, de manière indirecte, aux artistes de musi-hall dont le nom n'a jamais figuré en haut de l'affiche et qui cachetonnaient consciencieusement jusqu'au bout de la nuit.

"**Argent, dette et music-hall**" est toutefois ordonné autour d'un thème, celui de l'argent, et, placé sous le dispensable procédé de la mise en abîme, en une double déclinaison, celle du spectacle dans le spectacle et de l'incursion dans les coulisses.

Accompagnés au piano par **Vincent Gaillard** ou **Daniel Glet**, **Armel Petitpas**, **Nigel Hollidge** et **Antonio Interlandi** alternent chansons, puisées entre autres dans le répertoire musical de la chanson fantaisiste des années 1930, qui font le grand écart stylistique entre Kurt Weill et Didier Super, théâtre d'ombres chinoises, magie, ventriloquie et transformisme.

Dispensée avec humour et générosité, cette fantaisie proposée par la *Compagnie Tro-Didro* , sans images vidéo, micro ni boule à facettes, ravira les amateurs de spectacle vintage délivré "dans son jus".



ARGENT, DETTE ET MUSIC-HALL

[Le Lucernaire](#)

53, rue Notre-Dame-des-Champs,
75006 Paris
01 42 22 66 87

Jusqu'au 2 mai
Du mardi au samedi à 21h30
Dimanches 22 février et 1^{er} mars à 19h00

Que cache ce curieux titre qui associe des mots que l'on n'a pas l'habitude de voir ensemble ?

Trois artistes, ou plutôt quatre – n'oublions pas le pianiste – vont nous parler pendant une heure vingt de la finance. Et s'interroger : d'où vient l'argent, qu'est-ce que la dette et comment déterminer une valeur. Voilà pour le fond.

Cela pourrait être ardu voire soporifique.

Mais la forme change tout.

Car intelligemment la compagnie Tro-Didro nous présente le sujet sous forme de music-hall, avec des chansons pour la plupart des années 1930, époque qui n'est pas sans avoir quelques correspondances avec la nôtre.

Un Anglais, un Italien et une Française nous font partager la vie de trois saltimbanques, nous donnant à voir aussi bien leur spectacle que l'envers du décor.

C'est intelligemment mené et exécuté au cordeau par des artistes talentueux dans des numéros bien imaginés – comme le « Je cherche un millionnaire » interprété façon travesti – avec des jeux d'ombre, un peu de claquettes, un soupçon de magie.

Entre les numéros chantés et dansés, du texte, qui parle du thème bien entendu, mais émaillé de pointes d'humour, avec des séquences un peu inégales, certaines carrément réjouissantes d'autres peut-être un soupçon trop longues.

Les chansons se succèdent, ressuscitant tout un monde, plaisir de réentendre la parodie *de La valse à mille temps* qu'avait commise le facétieux Jean Poiret la transformant en *Vache à mille francs*, et une version de *Youkali* à donner le frisson.

Après [Le système](#), le thème de la finance est décidément bien exploité sur la scène. Jusqu'à l'éclatement de la bulle ?

Nicole Bourbon

SPECTACLES SELECTION

LA LETTRE DES AMATEURS D'ARTS ET DE SPECTACLES

Argent, Dette et Music-Hall ! Création collective de Stefano Amori, Nigel Hollidge et Armel Petitpas. Mise en scène de Stefano Amori. Avec Nigel Hollidge, Antonio Interlandi et Armel Petitpas. Daniel Glet / Vincent Gaillard au piano. Théâtre du Lucernaire (6^e). Du 19 février au 2 mai 2015.

Ah l'argent..., qui file entre les doigts ou qui colle au fond des poches ! Celui des prolixes joyeux, celui des radins aigris, celui des pigeons abusés par les gigolos ou les femmes mutines. Impossible de nier son influence millénaire, depuis le premier troc jusqu'au virtuel bancaire qui pollue la santé naïve des relations humaines.

Tout comme le théâtre, il semble une illusion, entre coulisses et plateau, dans les mains du prestidigitateur ou celles du pianiste, dans la voix du ventriloque, dans les séductions frelatées. Alors, comment parler sérieusement des arcanes de l'argent et de son pouvoir pervers, sinon avec humour et légèreté, par les rires qui s'enlacent et la souplesse des gambettes, quand les trois excellents meneurs de cette revue jouent à merveille de leur complicité avec la virtuosité du musicien et ses pastiches désopilants ?

Mais, derrière le rideau du visible, il y a le filigrane de la précarité, le saltimbanque anxieux ou prodigue, les amours et la réalité du quotidien. Et si « the show must go on », les lendemains sont bien fragiles, comme les décors à démonter. Très shakespearien tout ça, non ?

Ah l'amour... du théâtre bien fait et des acteurs bien dans leurs claquettes et leurs chorus, celui du piano si inventif, celui des ovations si méritées ! Comment ??, vous n'êtes pas déjà assis dans le public hilare et séduit ?? !

Argent, dette et music-hall ! Création collective de Stefano Armori, Nigel Hollidge et Armel Petitpas

Posted | [0 comments](#)



Du 19 février au 3 mai au

Lucernaire

Paillettes et claquettes, magie et chansonnettes, tout est en place pour faire sourire au tempo du music-hall ! Trois comédiens nous étonnent sur scène pour nous conter la longue histoire croustillante de l'Argent...

L'Argent, la monnaie, le flouze, l'oseille, les sous, le blé, balance le fric ! Sur la forme du music-hall, nos drôles de comédiens retracent la sombre, joyeuse et trébuchante histoire de l'argent.

Si bien des thèmes ont été traités en art, l'argent n'est pas côté. C'est vrai qu'à première vue, cela ne fait pas rêver mais plutôt grincer des dents... Mais justement, cette troupe fait le pari de nous en amuser et de nous émerveiller avec tours et détours par les coulisses.

Le show se fait tour à tour magie, danse, chanson, mime. Nous sommes transportés dans les années 30 lorsque le music-hall permettait de se divertir des traumatismes de la dépression en musique comme un sombre écho de l'ambiance actuelle de notre société.

Le détour vaut également pour les coulisses. Le clinquant de la scène se fissure et les personnages révèlent leur vraie nature. Au royaume du show business, tout n'est pas rose...

Ce spectacle se savoure comme une tragi-comédie aux allures hollywoodiennes qui appuie là où cela fait mal mais loin d'être douloureux, on en redemande !

THÉÂTRE

"Argent, dette et music-hall !" ... Des coulisses à la scène sans en avoir l'air... ni l'argent !

"Argent, dette et music-hall !", Le Lucernaire, Paris

Autour de chansons des années trente et du thème de l'argent, le monde du music-hall est présenté sous ses deux aspects, côté coulisses et côté scène, dans une mise en scène enjouée où les chansons finissent par occulter la crise et ses problèmes financiers.



© Ingrid Jouault.

spectacle et le monde de la culture vivent quelques heures sombres avec des coupes budgétaires notoires. Mais le propos reste toutefois joyeux.

L'histoire en elle-même n'est pas originale mais elle est quand même bien ficelée. C'est particulièrement relevé par le fait qu'une dynamique de jeu s'installe faisant de chaque interprète l'élément d'un groupe avec son propre accent artistique. Le manque d'argent et la crise sont vus avec humour, faisant des chansons des invitations à l'optimisme.

La trame ne comporte pas véritablement d'événements importants. La banalité des situations, dans les coulisses, prime avec un jeu des comédiens légèrement en retrait quand ils ne chantent pas. C'est une quotidienneté jouée mais comme si celle-ci ne pouvait être portée par un dialogue plus inspiré, plus mordant, plus à même de pouvoir souligner que la vie se déroule aussi en dehors des chansons.

Côté spectacle, lorsque les interprètes investissent la scène, nous sommes dans un rapport au public enjoué avec des artistes qui se déshabillent de leur banalité. Cette frontière n'est pas heureusement toujours respectée comme pour la dernière scène où se mêlent tension et chanson mélodique dans les coulisses et où par enchantement, les dissensions disparaissent.



© Ingrid Jouault.

Le tout est fait dans une tonalité joyeuse, légère et pleine de fraîcheur.

"Argent, dette et music-hall !"

Théâtre musical, par la Compagnie Tro-Didro.

Création collective de Stefano Amori, Nigel Hollidge, Armel Petitpas, sur une proposition de Nigel Hollidge.



© Ingrid Jouault.

Du mardi au samedi à 21 h 30, dimanche à 19 h.

Avec Nigel Hollidge (Andrew), Antonio Interlandi (Agostino), Armel Petitpas (Annabelle et le millionnaire) et Daniel Glet (au piano, personnage de Jean-Christophe) en alternance avec Vincent Gaillard.

Collaboration artistique : Véronique Ros de La Grange.

Direction musicale : Daniel Glet.

Scénographie : Amori & Fils.

Lumière : Stéphane Leucart.

Costumes : Charlotte Lecoustey.

Durée : 1 h 20.

Du 19 février au 3 mai 2015.



© Ingrid Jouault.

Safidin Alouache
Jeudi 26 Mars 2015

Source :

<http://www.larevueduspectacle.fr>

Relâche le 9 avril 2015.

Théâtre Le Lucernaire, Paris 6e, 01 45 44 57 34.

>> lucernaire.fr



Théâtre : Argent, dette et Music-Hall au Lucernaire ! Que du bonheur !

Le Lucernaire propose actuellement un spectacle qui fleurit bon le Music-Hall mais où l'argent s'invite avec une certaine insistance créant des dérapages et des clivages inattendus. Ce spectacle musical réussi, alerte et bien ficelé nous présente ainsi un envers du décor plus grinçant que jamais.

Trois interprètes sur scène déclinent avec brio la genèse du Dieu Argent jusqu'à son apogée. Aidés par leur complice pianiste, Jean-Christophe (Daniel Glet), ils entonnent chansons et sketches avec des mouvements chorégraphiés dans la plus pure tradition du Music-Hall. Mais à jardin la réalité est toute autre. Au creux de leur intimité les strass et les paillettes s'effacent brutalement pour céder la place à une réalité bien plus sombre.



N'hésitant pas à verser dans des domaines variés où l'argent est roi, nos trois personnages nous content avec volubilité tous les aspects financiers qui entourent notre époque créant parfois des zizanies inattendues. Mais parler d'argent revient également à parler de dette. Et cet aspect révèle incertitudes et incohérences de l'âme humaine auxquels nos personnages ne sauraient s'y soustraire.

Cette création collective de Nigel Hollidge, Armel Petitpas et Stefano Amori est enchantée. Force est de constater le talent de ces quatre comédiens qui déploient une belle énergie à nous prouver qu'argent et dette riment avec Music-hall pour notre plus grand plaisir.

Laurent Scheiner



« Argent, dette et music-hall »

Jusqu'au 3 mai au Théâtre du Lucernaire

Un billet de 5 euros trouvé, voilà le point de départ du spectacle où l'on croise une petite troupe qui tire le diable par la queue et des thèmes a priori austères, l'argent, la monnaie, la dette, la question de la valeur. Mais il n'y a pas besoin de chausser ses lunettes et de froncer les sourcils pour entrer dans *Argent, dette et music-hall*, car c'est bien dans ce lieu que nous entraînent les trois chanteurs, comédiens, danseurs, sans oublier le pianiste (Daniel Glet) qui, à l'occasion, s'avère aussi être un comédien facétieux. Une distribution très européenne puisque outre Nigel Hollidge, le Britannique qui a conçu le spectacle, il y a un Italien, Antonio Interlandi et une Française Armel Petitpas. Ils chantent, dansent, font des claquettes, de la magie, l'un est aussi à l'occasion ventriloque, ils convoquent tous leurs talents pour se persuader, comme dans les cabarets des années 30 que la crise est finie. Dans une ambiance très strass et paillettes, il faut voir Andrew (Nigel Hollidge) en longue robe rouge, boa noir autour du cou, passer dans la salle en chantant *Je cherche un millionnaire*, s'arrêter devant des spectateurs avant de les récuser, « critique, c'est pas la peine, intermittent du spectacle, inutile ». On passe du comique avec *La vache à 1000 francs*, reprise par Jean Poiré de la chanson de Brel, à l'ambiance survoltée de *Money, money*. Peu à peu le clinquant se fissure, les intérêts prennent trop de place, ils chantent *Ah si j'avais des sous* et le cynisme pointe son nez avec la chanson de Didier Super *Y'en a marre des pauvres*, y font aucun effort ! Pourtant à la fin, il reste sur scène une petite troupe fatiguée, mais unie et quand Andrew chante *Youkadi*, la très belle chanson de Kurt Weill, on a des frissons.

Micheline Rousselet

Du mardi au samedi à 21h30, le dimanche à 19h

Théâtre du Lucernaire

53 rue Notre Dame des Champs, 75006 PARIS

Réduc'SNES sur réservation : 01 45 44 57 34

Théâtre du blog

[Argent, dette et music-hall](#)

Posté dans 23 février, 2015 dans [critique](#).



Argent, dette et music-Hall création collective de Stefano Amori, Nigel Hollidge et Armel Petitpas, direction musicale de Daniel Glet

Sur le plateau, à jardin, un portant avec de nombreux costumes et quelques accessoires, et à cour un piano, muni de son pianiste en habit; et dans le fond, un rideau ouvrant de tissu doré comme l'or de la finance dont les trois comédiens et leur pianiste vont nous conter les origines et l'épopée avec quelques sketches mais surtout avec des chansons.

L'argent, c'est dire la monnaie qui a commencé à exister, pour des achats de nourriture, sous formes de cailloux, de coquillages et même de plumes, puis a continué sous forme de tablettes écrites, puis de métal précieux comme l'argent et l'or, puis, pour que cela soit plus pratique, de morceaux de papier, sortes de chèques, dont la banquier garantissait l'absolue conversion possible en or, puis dans un dernier avatar, sous forme très fréquente de lignes sur un écran d'ordinateur.

« Pour traquer le dieu argent, disent les trois auteurs de cette infernale saga, nous avons suivi deux pistes : le documentaire *L'Argent dette* du canadien Paul Grignon, un film d'animation, salué qui explique très bien les mécanismes du système bancaire et *L'irrésistible ascension de l'argent* de l'économiste anglais Niall

Ferguson qui démontre que l'histoire de la finance est l'un des rouages essentiels de l'Histoire.

Sans banques, en effet, pas d'emprunts ni de commerce ni de Bourses, donc pas d'enrichissement, donc pas de financement de guerres, ni non plus de palais et œuvres d'art à Florence, Venise, Amsterdam, Paris et maintenant New York, ou Pékin. Mais cela, tant que la confiance, maître mot de cette affaire de gros sous, continue à régner; les banquiers ont vite compris que, puisque personne ne venant chercher son or en même temps, il était facile de prêter en billets sans avoir comme avant, l'équivalent en or... Et cela fonctionne à merveille

Ou, mais car il y a un mais, — et de taille et la leçon socio-économique est rude: tôt ou tard, et les gouvernement sont impuissants et c'est toute un pays qui prennent un sacré coup, quand les emprunteurs ne peuvent rembourser leurs prêts comme aux Etats-Unis; c'est tout cela que montrent bien les succulents dessins du brillant petit film de Paul Gregon, allez voir sur Internet, c'est à la fois très clair et détaillé.

C'est, dans ce spectacle, formidablement expliqué par Nigel Hollidge, qui dialogue, en ventriloquie, avec une petite marionnette qui joue le banquier. Mais aussi par ses complices Antonio Interlandi et Armel Petitpas qui, lui souvent en smoking, elle, en robe du soir pailletée ou autres. Tous les trois absolument impeccables quand ils chantent, soit seuls soit en chœur, des chansons de music-hall comme *Je cherche un millionnaire*, d'Arthur Freed et Arthur Brown (1938), *La Fortune de Pierre Albery*(1932), *La Crise est finie* (1934) de Waxman, Colpe et Jean Renoir mais aussi *Le Fric* des Frères Jacques (1968), ou *La Vache à mille francs* de Jacques Brel et Jean Poiret.

Pas de temps mort, les chansons et sketches s'enchaînent avec précision, même si l'explication des multiples aventures de l'argent-roi tourne court. Qu'importe après tout, puisque l'essentiel de cabaret/music-hall réside dans ces chansons que le public ravi, connaît ou découvre avec joie pendant quelque 80 minutes.

Une petite réserve pour la route? Oui, il y a une fausse fin et ce qui suit: le théâtre dans le théâtre vieille manie de la scène contemporaine avec, derrière dans les coulisses et le plateau vu côté acteurs, le rangement des costumes et accessoires, avant qu'ils ne reviennent pour saluer en tenue de tous les jours n'offre pas grand intérêt et nos trois complices feraient bien de revoir les choses. Sinon, en ces temps de morosité, *Argent, dette et music-hall* est un spectacle qui fait vraiment du bien, donc ne vous en privez pas.

Philippe du Vignal